

« Afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux » (Jn 17.26b)

Introduction :

Je vous invite à lire ensemble dans l'Évangile selon Jean, le chapitre 17. C'est une lecture un peu longue, j'ai essayé de sélectionner quelques passages, mais j'y ai renoncé, parce que cela fait un tout.

Jésus vient de renvoyer Judas à ses intentions et celui-ci va passer à l'acte. Jésus sait que le moment de sa mort approche.

Il vient de s'adresser à ses disciples dans un long discours qu'une traduction de la Bible intitule « l'entretien suprême ». Un long discours d'adieu, qui a commencé quatre chapitres plus tôt, au chapitre 13. Il leur a parlé comme un père aurait pu le faire devant ses enfants avant de mourir. C'est une sorte de testament que Jésus a laissé à ses disciples, un testament pour leur rappeler les choses essentielles.

Il a voulu donner à ses disciples tout ce qui leur sera nécessaire pour qu'ils puissent continuer à vivre lorsqu'il les aura quittés.

Et maintenant, au terme de ce discours d'adieu, Jésus se met à prier son Père.

On imagine qu'après ces paroles d'exhortation, de promesse, de raffermissement, Jésus fait comme une pause. Puis, comme le dit le texte, il lève les yeux au ciel. Il « change de registre » pourrions-nous dire. Il s'adresse alors au Père « en direct » et, avec ses disciples, nous sommes invités à entrer dans sa prière filiale.

Lecture : Jean 17.1-26 (Sg 21)

1 Après ces paroles, Jésus leva les yeux vers le ciel et dit : « Père, l'heure est venue ! Révèle la gloire de ton Fils afin que ton Fils [aussi] révèle ta gloire. 2 Tu lui as donné pouvoir sur tout être humain, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. 3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

4 J'ai révélé ta gloire sur la terre, j'ai terminé ce que tu m'avais donné à faire. 5 Maintenant, Père, révèle toi-même ma gloire auprès de toi en me donnant la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. 6 Je t'ai fait connaître aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. 7 Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi. 8 En effet, je leur ai donné les paroles que tu m'as données, ils les ont acceptées et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

9 C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi. 10 Tout ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à moi, et ma gloire est manifestée en eux. 11 Désormais je ne suis plus dans le monde, mais eux, ils sont dans le monde, tandis que je vais vers toi. Père saint, garde-les en ton nom, ce nom que tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous.

12 Lorsque j'étais avec eux [dans le monde], je les gardais en ton nom. J'ai protégé ceux que tu m'as donnés et aucun d'eux ne s'est perdu, à part le fils de perdition afin que l'Écriture soit accomplie.

13 Maintenant je vais vers toi et je dis ces paroles dans le monde afin qu'ils aient en eux ma joie, une joie complète.

14 Je leur ai donné ta parole et le monde les a détestés parce qu'ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde. 15 Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. 16 Ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde.

17 Consacre-les par ta vérité ! Ta parole est la vérité. 18 Tout comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai moi aussi envoyés dans le monde, 19 et je me consacre moi-même pour eux afin qu'eux aussi soient consacrés par la vérité.

20 Je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui croiront en moi à travers leur parole,
21 afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi
soient [un] en nous pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

22 Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée afin qu'ils soient un comme nous sommes un

23 - moi en eux et toi en moi -, afin qu'ils soient parfaitement un et qu'ainsi le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

24 Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi afin qu'ils contemplent ma gloire, la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde.

25 Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi, je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. 26 Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi je sois en eux. »

La prière de Jésus rapportée au chapitre 17 de l'Évangile selon Jean se situe après le repas où Jésus a lavé les pieds de ses disciples et avant la crucifixion. Elle est un dialogue intense entre Jésus et son Père.

Cette longue prière de Jésus à son Père que nous venons d'entendre nous fait entrer dans l'intimité de leur relation. Nous voici plongés dans un dialogue filial : ce qui se passe ici est de l'ordre de l'intime, du secret. Et nous prenons alors conscience que nous devenons témoins d'un cœur à cœur entre Dieu le Père et son Fils Jésus. Nous devrions presque être gênés !

C'est un véritable dialogue empreint de l'unité et de l'amour qui sont au cœur de la relation du Père et du Fils. Mais cette relation entre le Père et le Fils n'est pas refermée sur elle-même, elle est au contraire ouverte sur le monde, en particulier à l'égard des disciples :

Jésus leur a fait connaître le Nom du Père (v 6). Dispensateur des dons de Dieu, il leur a offert la parole (vv. 8 et 14), et la gloire (v. 22). Il leur donne de partager sa joie d'être en communion intime avec le Père (v. 13). Et comme le Père, Jésus veille sur les disciples, et il est en communion avec eux.

Aussi, Jésus prie pour eux. Et quelle prière, quelle intercession !

En effet, dans ces versets 6 à 24, Jean présente cette longue prière où Jésus fait mémoire des dons reçus du Père et demande des grâces pour les siens (v. 9). L'objet qu'il désire ardemment est l'unité : Père saint, garde-les en ton Nom, ce nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous... Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin qu'ils soient un comme nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé (vv. 11 et 21).

La gloire de Dieu :

V 1 : « Père, l'heure est venue ! Révèle la gloire de ton Fils afin que ton Fils aussi révèle ta gloire. »

Pour un Juif, la « gloire », c'est Dieu lui-même manifestant sa sainteté et sa puissance.

Dans la finale du chapitre 17, la gloire prend le nom « amour ». Dieu est l'amour qui cherche à communiquer la vie qui est en lui et dans le Fils. En Jésus et par Jésus, son envoyé, il se communique à nous, il exprime son intimité. Et Jésus qui reçoit tout de son Père, se livre à lui et lui donne tout. Dans ce dialogue ultime, le don mutuel du Père et du Fils s'exprime donc fortement en termes de gloire : Père, glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie... (vv. 1.5).

Jésus exprime l'essentiel avec des mots simples, avec des mots de tous les jours. Et pourtant notre passage est déroutant, comme il arrive souvent dans l'Évangile de Jean. Dans cette prière il est question de notions abstraites : il est question de consécration, d'unité, de joie, de vérité, et il est aussi beaucoup question de notre rapport au monde.

Ce serait beaucoup trop long de passer en revue tous ces points. Peut-être aurons-nous l'occasion de compléter au moment de l'étude biblique, mercredi prochain.

Ce matin, je voudrais souligner avec vous en particulier deux ou trois thèmes que Jésus aborde dans sa prière :

- notre unité
- notre consécration
- notre rapport au monde

Notre unité :

Comme je l'ai déjà évoqué en introduction, Jésus commence par la question de l'unité (v 11) : « Père saint, garde-les en ton nom, ce nom que afin qu'ils soient uns comme nous, comme toi et moi nous sommes un ».

Il ne s'agit en aucun cas de faire des disciples un groupe uniforme : chacun a sa personnalité et la gardera. Il s'agit bien plutôt de favoriser l'harmonie dans le groupe des disciples, sur le modèle de l'harmonie qui règne déjà entre Jésus et son Père.

Pour dire notre relation vis-à-vis de Dieu, Jésus nous dit la relation entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Sachant que cette relation est une relation de communion parfaite, une relation d'amour parfait !

Il n'est pas question de rechercher l'uniformité qui gomme toutes les différences : l'uniformité n'est qu'une contrefaçon de l'unité. La véritable unité naît de la diversité. Lorsque je me suis converti, j'ai été influencé, positivement par des chrétiens. Ils étaient, et sont encore, pour moi des modèles. Mais à un certain moment, je me suis rendu compte qu'il fallait me détacher d'eux, au risque sinon de tomber dans une sorte de mimétisme.

Jésus invite ses disciples, il nous invite à avoir entre nous une qualité de relation qui rendra quasi-impossible toute rupture entre nous, et cette relation, cette communion a pour modèle la communion, la relation entre les membres de la trinité !

Et comme cette unité fait place à la diversité, elle débouche tout naturellement sur la joie (v 13). Comment ne pas être dans la joie quand on a l'immense privilège de pouvoir être soi-même. Et cette joie d'être soi-même, c'est Jésus qui la donne, et ses disciples sont juste dans une attitude d'accueil : ils reçoivent cette joie, ils ne la fabriquent pas.

Notre consécration :

Puis dans sa prière, Jésus aborde la question de la consécration. Il y a un lien entre cette « consécration » et « l'unité ».

Relire les v 17 à 19

La consécration, on peut en avoir une idée fautive ; surtout quand on traduit ce mot par le mot « sanctification » : on peut la voir comme une tentative de se conformer à des exigences morales élevées. Mais en fait il s'agit seulement d'être mis à part. Il n'est pas dit que ce serait aux disciples de se consacrer eux-mêmes, il n'est pas dit que la consécration serait de leur responsabilité, mais il est dit qu'ils sont déjà consacrés. Ils ne sont pas actifs mais passifs. Ce ne sont pas eux qui se consacrent, mais ils reçoivent leur consécration, comme ils reçoivent la joie.

Les disciples sont déjà consacrés, et ils le sont par la vérité. Qu'est-ce que la vérité, dira Ponce Pilate. Ici, la vérité est définie clairement : c'est la parole. C'est cette parole de l'Évangile qui permet de réunir des gens qui au départ n'ont pas grand-chose en commun.

Des disciples unis entre eux, des disciples joyeux, des disciples consacrés, cela fait penser à un groupe harmonieux qui jouit de son bonheur (comme nous ce matin), mais un groupe qui court le risque de vivre

en marge de la société. Or, de la société, il en est aussi question au cœur de cette prière, lorsqu'il est question du « monde ».

Notre rapport au monde

Mais qu'est-ce que ce monde dont parle l'Évangéliste ?

Il est très souvent question du « monde » dans l'Évangile selon Jean, et particulièrement aux chapitres 16 et 17. Que signifie ce mot ? Ici, il représente ceux qui ne croient pas que Jésus est la révélation de Dieu.

On entend souvent dire : « Notre monde est dur ; notre monde est fou » ; et c'est vrai qu'il ne tourne pas bien rond.

En fait, le monde est pécheur !

Mais Jésus ne se désintéresse pas du monde. Et même, déjà avant de « mourir » pour le monde, rappelons-nous que Jésus a vécu pour le monde. C'est le témoignage que les premiers chrétiens ont rendu de Jésus-Christ : « Vous savez comment Dieu a déversé une onction du Saint Esprit et puissance sur Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous la domination du diable. » (Ac 10.38)

Le monde est pécheur, mais Jésus ne se désintéresse pas du monde, car ses disciples, qui ne font qu'un avec lui, prendront le relais. L'Esprit de Dieu, l'Esprit de vérité les guidera, les accompagnera et les préservera.

Relire v 15-19

Le monde est pécheur, mais c'est pourtant dans ce monde-là que Jésus nous veut, comme témoins de son message : « Je ne te demande pas de les retirer du monde, dit Jésus à son Père, mais de les préserver du mal, (ou « de les garder du Mauvais ») ; [...] consacre-les (ou « sanctifie-les »).

Au cœur de ce monde que Dieu aime mais qui est travaillé par les forces du refus, de la révolte et de l'athéisme, le Père va donc nous garder et nous sanctifier, en réponse à la prière de Jésus.

Il nous garde, non pas en nous rendant étrangers à notre monde, non pas en nous isolant comme dans une bulle où nous respirerions seulement l'air de la foi et de l'espérance, mais en nous fortifiant intérieurement, par son Esprit, contre les mensonges de l'esprit du mal, contre les contagions de l'intelligence et du cœur, contre nos propres tristesses et nos découragements.

Il nous garde, Dieu notre Père, et il nous sanctifie ; il nous « consacre », c'est-à-dire qu'il nous met à part pour lui-même et nous fait entrer dès maintenant dans sa vie, dans son projet, dans sa lumière, que l'on ne voit jamais des yeux du corps mais qui est en nous certitude pour l'intelligence et joie pour le cœur.

Pour nous sanctifier ainsi, pour nous rapprocher chaque jour de son intimité, Dieu, en vrai Père, nous offre un chemin privilégié : sa parole transmise par Jésus, l'Envoyé, et sa vérité contenue tout entière en Jésus, qui est son message et sa bouche. ... La Parole de Dieu, ce n'est pas un livre, c'est une personne !

Nous vivons tous dans le monde, mais nous ne sommes pas du monde.

C'est cette tension qui donne lieu à des affirmations apparemment contradictoires et déroutantes : les disciples ont été tirés du monde, mais ils ne lui appartenaient pas ; Jésus ne prie pas pour le monde, alors qu'au chapitre 3 (Jn 3.16), il dit qu'il est venu sauver le monde.

Alors qu'il vient de dire qu'il n'est plus dans le monde, Jésus dit maintenant qu'il est encore dans le monde ; les disciples n'appartiennent pas au monde comme Jésus n'appartient pas au monde, mais il les envoie quand même dans le monde.

Ces affirmations qui paraissent parfois contradictoires veulent simplement nous faire comprendre la tension qui existe entre notre réalité terrestre et la réalité spirituelle (ou céleste) à laquelle en tant que croyants nous avons désormais pleinement accès. Les disciples de Jésus sont complètement dans le monde, sans toutefois lui appartenir en aucune manière.

Nous ne sommes donc pas invités à désertier le monde, à nous couper du monde.

Nous n'avons pas à nous couper du monde sous prétexte que nous serions différents de lui. Dans la société qui est la nôtre, nous sommes au bénéfice de tout ce qu'il peut nous apporter. Les progrès techniques, les progrès des sciences humaines, tout cela s'inscrit dans le prolongement de l'ordre de Dieu de Genèse : « L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour qu'il le cultive et le garde » (Gn 2.15).

Non, nous n'avons pas à ignorer le monde, nous n'avons pas à ignorer la société dans laquelle nous vivons, d'autant plus que nous sommes envoyés dans le monde. Il nous faut donc nous efforcer de connaître, de comprendre et d'aimer le monde dans lequel nous vivons, tout en étant conscients que nous sommes animés d'une autre logique, que nous sommes soumis à une loi différente.

C'est ainsi que Jésus peut demander pour nous à son Père : « Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité » ; comme s'il disait : « Fais-les passer en toi, par ta vérité que je leur apporte. Que ma parole, reçue dans la foi, les établisse en communion avec toi ! » La seule vérité qui soit digne d'être servie plus que tout, c'est le plan, le dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde, tel qu'il nous est révélé en Jésus Christ ; la vérité dont le monde a soif, c'est que Dieu veut tout réconcilier dans son Fils et que cette promesse de paix et d'unité passe par la mort et la résurrection de Jésus.

Au verset 11, il est dit que le Père est saint; au verset 17, la demande de Jésus pour les disciples est ainsi formulée : Consacre-les dans la vérité. Littéralement, « sanctifie-les ». Qu'implique la sanctification? Elle indique une mise à part, un passage du domaine profane au domaine de Dieu.

Le lieu véritable du disciple est l'attitude filiale, vis-à-vis de Dieu notre Père. Cette prière de Jésus pour nous va donc dans le sens du maintien de notre relation filiale, dans le sens de la sainteté qui consiste à dialoguer avec le Père. Là est réellement notre milieu vital.

C'est de cette certitude, en effet, que nous vivons vraiment, c'est là que nous puisons la lumière et la joie. Cette amitié de Dieu, cette vie du Père dans laquelle Jésus nous introduit, est finalement plus vraie, plus intense et plus nécessaire que tous nos projets, toutes nos quêtes et toutes nos soifs. Plus nous faisons confiance au Père, et plus nous parvenons à faire de sa volonté notre nourriture ; et l'Esprit que nous appelons vient nous le redire avec force et douceur : Dieu, qui nous garde et nous sanctifie en ce monde, est la grande affaire de notre cœur, la grande urgence de la vie, pour nous-mêmes et ceux que nous aimons.

Il s'agit donc, pour ceux qui ont réellement rencontré le Fils de Dieu, de situer à leur vraie place les vérités partielles et décevantes, et de vivre résolument pour le Royaume de Dieu. Au-delà de toutes les tranquillités factices, de toutes les conquêtes de l'amour-propre, il s'agit de replacer notre existence dans la vérité de Dieu, et de nous remettre en chemin avec la hâte des voyageurs, avec la joie de ceux qui ont trouvé le trésor et la perle de grand prix.

L'incarnation est au cœur de notre foi, et notre foi s'inscrit donc complètement dans la réalité, le concret de ce monde dans lequel nous sommes. Il ne s'agit en aucun cas de désertier le monde. Mais dans ce monde, nous sommes invités à rendre visibles l'unité, la joie et la consécration qui caractérise l'Évangile.

Conclusion

L'Église se situe toujours entre le « déjà là » et le « pas encore », entre le Jésus déjà vivant auprès du Père et demeurant avec nous jusqu'à la fin et la survenue de l'Esprit qui achève son œuvre en nous et dans le monde.

Nous avons à nous laisser pénétrer par ce dialogue du Fils avec son Père et découvrir cette Bonne Nouvelle : Jésus prie pour nous, il veut que nous soyons vraiment plongés dans la vérité, c'est-à-dire en lui-même qui est la Vérité et la Vie. Alors seulement, nous pourrions croire que Jésus nous envoie l'Esprit – à nous aussi - malgré nos pauvretés, et notre peu de foi.

Être envoyés vers le monde, non parce que nous nous estimons meilleurs ou pour y faire la morale mais pour annoncer une Bonne Nouvelle : l'amour est plus fort que la mort, l'amour aura le dernier mot.

Cette prière publique de Jésus est un défi au monde. C'est le triomphe de la volonté de Jésus et de son Père qui veulent à tout prix voir l'amour s'enraciner au cœur du monde. Pour ce faire, Jésus ne choisit pas des gens exceptionnels. Il ne met pas de conditions en les jugeant sur leur passé, sur leurs capacités ou sur leur fidélité.

Il leur propose simplement de chercher sans relâche une communion (verticale et horizontale) analogue à celle qui existe entre lui et son Père, entre lui-même et ses disciples.

La vie de l'Église, c'est de vivre aujourd'hui dans le monde sans se laisser emprisonner dans des institutions, des rites ou des traditions dépassées. Le message du Christ, sa Bonne Nouvelle, consiste à rénover, vitaliser et réunir ce qui sans cesse se dégrade au contact du monde qui ne vit que pour lui-même

Conscients de notre pauvreté, nous ne pouvons que rendre grâce d'être aimés pour rien (c'est littéralement la traduction du mot que nous traduisons par « gratuit ») et d'être envoyés sans mérite de notre part, simplement assurés que Jésus s'est consacré lui-même pour nous.

Jésus nous ouvre le chemin et il nous dit : « En route, maintenant ! »